

Feu l'abbé Joseph-Edmond Marcoux

— o —

Dimanche prochain, le 11 du courant, sera le premier anniversaire de la mort de ce cher confrère dont nous garderons toujours le meilleur souvenir.

On sait que, épuisé par une vie de labeurs et de dévouement sans bornes, d'abord au service de l'éducation, dans notre Province, puis, au ministère des âmes dans plusieurs paroisses franco-américaines, le vaillant prêtre avait dû aller demander à un ciel plus clément, sinon la restauration de sa santé, au moins un peu de vigueur pour continuer l'œuvre du bon Dieu. C'est à l'étranger, sur la plage brûlante d'Hyères, après une longue agonie joyeusement soufferte pour l'amour du Christ, qu'il a rendu le dernier soupir. Sa sœur dévouée, qui l'a entouré jusqu'à la fin de ses soins intelligents et affectueux, nous a communiqué deux lettres du charitable prêtre qui fut le directeur spirituel de l'abbé Marcoux durant sa cruelle maladie. — Nous publions, avec l'autorisation requise, ces deux documents qui racontent presque dans les mêmes termes la mort de notre cher confrère.

Cette répétition fera goûter au lecteur, dans un récit d'une touchante émotion, l'édifiante leçon qui se dégage de cette mort « précieuse aux yeux du Seigneur »

LA RÉDACTION

(Première lettre)

A Madame Couture,

Madame,

Mademoiselle votre sœur me prie de vous écrire, à l'occasion de la mort de votre saint frère, l'abbé Marcoux.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir que j'ai pu apprécier *les hautes qualités et les grandes vertus* du cher défunt durant les mois que je l'ai visité.

Je connus votre frère en janvier de la présente année, époque où il vint se fixer à l'Avenue Riondet; le 16 janvier il se couchait pour ne plus se relever.

Ma première impression, en le voyant, fut que j'avais devant moi un prêtre selon le cœur de Dieu. Depuis ce jour jusqu'à la veille de sa mort, 11 août courant, à la Plage, je n'ai ren-